



COE082314

INFORMATION ET DÉLASSEMENT  
PAR LES MOYENS AUDIO-VISUELS

CONSEIL DE L'EUROPE  
COMITÉ DE L'ÉDUCATION EXTRASCOLAIRE  
ET DU DÉVELOPPEMENT CULTUREL

Strasbourg, le 23 février 1972

CCC/EES (72) 27  
Or. angl.

COMITE DE L'EDUCATION EXTRASCOLAIRE  
ET DU DEVELOPPEMENT CULTUREL

---

Télévision

Les techniques nouvelles de diffusion  
et le développement culturel

INFORMATION ET DELASSEMENT PAR LES MOYENS  
AUDIO-VISUELS

Par le Dr J.H. KNOLL  
Institut de Pédagogie  
Ruhr-Universität Bochum

25.213  
04.3  
TN 1464/FE

AVANT-PROPOS

"L'audio-visuel entre dans son troisième âge demain matin : nous ne l'avons pas si bien maîtrisé pendant les deux âges précédents que nous puissions passer le cap de l'ère nouvelle sans nous poser quelques questions ! Les ayant posées, il faudra y répondre, sans perdre de temps, car tout va très vite. Des réponses bien pensées ne suffiront pas : il faudra les traduire en dispositions pratiques, en comportements individuels et en lois, à faire voter dans les parlements". (1)

Ce passage d'un article paru en décembre 1971 dans un quotidien belge fait en quelque sorte écho aux réflexions et aux préoccupations formulées au Conseil de la Coopération Culturelle lors d'un débat sur ce qui fut appelé "L'après-télévision" (2). Aux termes de ces discussions, il fut convenu qu'une série d'études prospectives sur "La télévision, les techniques nouvelles de diffusion et le développement culturel" serait mise en chantier au cours du second trimestre de 1971.

Confiées à d'éminents spécialistes européens, elles ont été élaborées d'après un plan d'ensemble (3) conçu par M. Wangermee, Directeur Général de la Radio-Télévision Belge (émissions françaises), directeur du projet. Elles seront soumises à un groupe d'experts dont les conclusions seront ensuite présentées au Conseil de la Coopération Culturelle, afin de lui permettre d'étudier les possibilités d'action du Conseil de l'Europe dans ces domaines complexes. Le présent document est une de ces études ; on en trouvera la liste complète en Annexe B.

L'aube de l'audiovision s'est levée à la dernière exposition de radiodiffusion, à Berlin en 1971. Du moins était-ce là la devise de l'exposition, en dépit d'une évidente lacune entre cette affirmation et la réalité, visible sur place. Il n'est pas encore possible de prédire avec quelque certitude ce que seront à l'avenir, le rôle et les différentes formes d'audiovision. Les comparer au rapport existant entre la radio et les enregistrements sur disques - c'est-à-dire comparer une radio diffusée dans le temps à la répétition à volonté du langage et de la musique enregistrés - revient à négliger deux facteurs essentiels. L'impact de l'audiovision est d'autant plus fort que l'information et le délasserment y sont à la fois vus et parlés ; de plus elle entraîne l'acquisition d'un matériel technique encore relativement onéreux. On dispose actuellement de quelques informations de caractère empirique sur les faits et les chiffres plutôt que de réflexions individuelles. Le marché n'a fait l'objet d'aucune analyse à proprement parler qui permette de découvrir qui est susceptible

./.

---

(1) Léon Thoorens

(2) Doc. CCC (71) 15

(3) Doc. CCC/EES (71) 73

d'ajouter telle ou telle chose, à tel ou tel prix, à sa radio, sa télévision, et son tourne-disque ; rien ne montre clairement quelle technique a le plus brillant avenir ; et il n'existe aucune théorie sur les moyens d'information de masse qui puisse orienter l'utilisation de l'audiovision. On ne peut pas non plus, actuellement, prévoir ou décider comment s'étendra le domaine de l'audiovision ; il est donc impossible de préciser dans quelle mesure la télévision rivalisera avec les cassettes audio-visuelles.

On peut toutefois prévoir, avec une certitude relative, certaines évolutions ; par exemple, le domaine des affaires courantes et, avec lui, le genre de délasserement qui prend sa source dans les événements quotidiens, a des chances de rester entre les mains de la télévision tandis que les cassettes conviendront plus probablement aux questions et aux domaines d'une validité permanente ou du moins qui ne touchent pas d'aussi près aux affaires contemporaines. Ainsi, ne serait-ce que pour éviter de produire pour un marché non existant, on peut s'attendre à une division qui aura pour effet d'amener la télévision à s'adapter à un nouveau genre de programmes. Comme le montre la restructuration de la radiodiffusion allemande, par exemple, ce ne sont pas les plans prévoyant une telle évolution qui font défaut en République Fédérale. En changeant le contenu de ses émissions, la radio allemande a donné d'elle-même une image qui n'a plus rien à voir avec la diffusion de disques. Tous les programmes de radio de la République Fédérale révèlent la même tendance vers un genre de programme relevant du magazine où les affaires courantes alternent avec les divertissements d'une manière que le disque ne pourra jamais imiter. A mon avis, ce sont les programmes radio de la "Westdeutscher Runkfunk" dont les innovations ont été le plus réussies. Deux de ces programmes méritent une attention particulière ; le premier est "Guten Morgen" (Bonjour) de 6 à 8 h 30 et l'autre "Mittags-Magasin" de 13 h à 15 h 30 tous deux transmis quotidiennement du lundi au vendredi. Ils suivent la tendance, déjà évoquée, qui combine les affaires courantes et les délasserements et semble satisfaire aux besoins et à l'attente de la clientèle. Le nombre d'auditeurs a rapidement augmenté depuis l'introduction de ce nouveau genre de programme. Il faut toutefois ajouter que ces programmes sont diffusés en dehors des heures de télévision et que seul l'avenir dira si la radio est capable de retenir cet intérêt et cette attention lorsque les heures de télévision seront augmentées et qu'il y aura un plus grand choix de programmes grâce, par exemple, à l'utilisation des satellites. L'expérience de l'Amérique semblerait montrer que non, bien que, naturellement, la radio n'y a jamais eu le même rôle qu'ici pour satisfaire aux habitudes et au besoin de nouvelles de la population. Si, pour l'instant, nous négligeons le problème du prix - l'expansion de l'audiovision et son utilisation sur une grande échelle abaisseront certainement les frais - nous n'en sommes pas moins confrontés par le fait que, dans leur rivalité, la télévision et les vidéo-cassettes ont des tâches différentes dans l'accomplissement desquelles elles devront créer leur propre image. Des voix s'élèvent dès maintenant contre l'utilisation du mot "rivaless" et lui préfèrent "complémentaires" ; elles suggèrent même que la télévision fonctionnera comme un pourvoyeur de programmes de cassettes. En tout cas, la crainte originale de voir les vidéo-cassettes rivaliser avec la télévision fait place aux sentiments que, si l'on définit les fonctions de chacune, une coopération est tout à fait réalisable. Avant d'étudier la manière dont les divers aspects des programmes de vidéo-cassettes sont traités dans la presse, je voudrais ./.

Il s'efforcera de définir quelques-unes des fonctions propres à la cassette.

- 1) Pour commencer, comme je l'ai déjà dit, les vidéo-cassettes traiteront principalement des aspects de l'information et du délasserement qui présentent un caractère relativement permanent et dont l'intérêt ne découle pas des événements quotidiens.
- 2) Grâce à des machines d'enregistrement, il est possible de transcrire les programmes de télévision sur des cassettes et de les reproduire aussi souvent qu'on le voudra.
- 3) Les cassettes peuvent transmettre un genre d'informations et de délasserements auxquels la télévision, qui doit mettre l'accent sur les affaires contemporaines, n'a pas accès. Elles peuvent prévoir des programmes destinés à des groupes minoritaires tandis que les sociétés de radiodiffusion, obligées de s'occuper de l'ensemble de la communauté, ne répondraient pas à leur statut juridique en le faisant.
- 4) Dans le domaine de l'éducation, il est possible d'utiliser les vidéo-cassettes pour des programmes spéciaux recherchant la plus grande efficacité possible, en individualisant et en systématisant l'enseignement.
- 5) Les cassettes permettent des programmes d'éducation destinés à des groupes minoritaires ce que la télévision ne peut pas faire lorsqu'il est nécessaire d'adresser ces programmes à des groupes professionnels déterminés.
- 6) Finalement, les cassettes favoriseront inévitablement la pornographie à la fois optique et acoustique. Cela donnera probablement naissance à un marché considérable, comme ce fut le cas avec les appareils Polaroid.

Il nous faut maintenant, cela va sans dire, en venir aussi au côté technique des cassettes et à l'augmentation générale des moyens d'information et de délasserement.

Sur le premier point, c'est-à-dire l'aspect technique, on ne peut qu'évoquer des méthodes en cours d'évolution ou d'essai, sans qu'il soit possible d'en prévoir l'aboutissement :

- 1) le film super 8 mm traditionnel ;
- 2) les enregistrements vidéo-électroniques(EVR) ;
- 3) les bandes magnétiques qui permettent, entre autres, l'enregistrement de programmes de télévision ;
- 4) les hologrammes (Selecta-Vision) qui utilisent les rayons laser et donnent des images d'une qualité exceptionnelle ;
- 5) les vidéo-disques qui fonctionnent sur le même principe que les disques ordinaires. L'avenir du vidéo-disque ./. .

serait des plus brillants bien que, son développement technique actuel ne semble pas le justifier.

En ce qui concerne le deuxième point, l'accroissement de la diffusion de l'information et des délasséments par les moyens de masse, seules quelques remarques sont possibles ici. Depuis "The Media is the Message", de MARSHALL MACLUHAN, nous comprenons plus clairement que les temps sont proches où les faits et le savoir seront aisément accessibles à tous. Même aujourd'hui, l'information et les délasséments offerts quotidiennement par la presse, la radio et la télévision, ne peuvent être assimilés que de manière sélective (2) ; il existe aussi de nombreuses études scientifiques sur la diffusion et la réception de l'information (3) qui laissent prévoir un avenir dominé par les moyens de masse.

Je voudrais maintenant faire une légère digression et évoquer l'usage que des jeunes d'une grande ville de la République Fédérale font actuellement des moyens de masse (il s'agit des résultats d'une enquête empirique que j'ai dirigée moi-même). Pour commencer, les jeunes s'intéressent activement à la télévision si bien que, par contraste avec des enquêtes antérieures, 15 % seulement déclarent ne pas regarder la télévision. Cela ne veut pas dire que leurs familles ne possèdent pas de poste de télévision ; les raisons données par les jeunes pour expliquer leur abstention sont un manque d'intérêt et leur préférence pour d'autres activités. Le temps passé devant la télévision est, en moyenne, de 7,9 heures par semaine et le temps le plus élevé enregistré de 30 heures. Il est intéressant de noter une différence marquée entre les habitudes des jeunes garçons et des jeunes filles, les jeunes garçons consacrant plus de temps à la télévision que les jeunes filles.

Les chiffres relatifs à l'Amérique sont déjà très différents. Les jeunes gens passent, en moyenne, 3,2 heures par jour devant la télévision et les enfants eux-mêmes une heure et demi. Encore une statistique à ce sujet : entre les âges de six et douze ans, les enfants américains voient défiler 3 600 cadavres sur l'écran de télévision.

Cependant, le temps passé à regarder n'est pas la seule indication que les habitudes ont peut-être changé. Le genre de programme suivi peut aussi révéler un changement d'attitude. Et ici on peut dire sans équivoque qu'il n'y a pratiquement aucune différence dans les programmes choisis par les jeunes ou par les adultes. Les divertissements viennent facilement en tête. Les variétés, les jeux et la musique pop prennent la première place avec 23 pour cent. Puis viennent les programmes se rattachant à l'actualité, les programmes d'information et les délasséments un peu plus élaborés ; les programmes culturels, par exemple, prennent la septième place, avec 5,9 pour cent. Les films policiers sont particulièrement populaires ; ils occupent 11 pour cent des heures d'émission. D'une manière générale, on peut voir que les jeunes font un usage intense et constant de la télévision, qu'elle ne leur pose aucun problème, et qu'ils la considèrent comme un instrument d'information et de délassément.

On peut voir en même temps qu'en dépit, ou peut-être même à cause, de la télévision, la lecture des journaux se développe lentement mais sûrement. Les chiffres montrent que 90 pour cent

des jeunes déclarent lire un journal régional régulièrement, sinon tous les jours ; 73 pour cent jettent un coup d'oeil à peu près régulier sur l'un des journaux populaires de petit format, 59 pour cent regardent les journaux illustrés de télévision, et 87 pour cent lisent les magazines qui se sont beaucoup répandus ces dernières années. Certes, le fait que les journaux soient lus ne nous dit pas ce qu'on y lit. Il est plus significatif que les élèves bien notés à l'école regardent davantage la télévision et lisent davantage les journaux que la moyenne de leurs congénères. Il n'est pas possible de dire avec quelque certitude si la qualité des résultats obtenus à l'école est due au temps plus long consacré à la télévision et à la lecture des journaux, ou si les meilleurs élèves sont tellement intéressés par les événements courants qu'ils désirent se tenir au courant grâce à la presse et à la télévision. La question reste également posée de savoir ce qui intéresse en général dans la presse quotidienne, surtout lorsque l'on considère le fait que la télévision donne les toute dernières nouvelles, qu'elle est plus attrayante à regarder et est aussi, par conséquent, plus efficace. Les réponses recueillies au cours des interviews auxquelles nous avons procédé pour notre étude révèlent un bon nombre de raisons. Pour commencer, les jeunes considèrent la télévision comme une source d'informations virtuellement impartiale ; ils considèrent que la télévision donne des nouvelles mais évite de prendre nettement position - ce qui est davantage le fait des journaux quotidiens -. Ainsi, on regarde les journaux quotidiens comme un moyen de filtrage et de catalyse critique de l'information recueillie à la télévision. En outre, les jeunes s'intéressent aussi aux affaires politiques et culturelles de leur localité, domaine dans lequel la télévision peut difficilement rivaliser avec la presse régionale. Les 12 pour cent de jeunes qui lisent un journal hebdomadaire déclarent que c'est ce genre de journal qui situe le mieux l'information courante dans un contexte plus large et les aide à se faire une opinion. Ce serait une erreur de ne pas mentionner ici l'inclination des jeunes à rechercher dans les journaux et les magazines une distraction et des histoires présentant un intérêt humain. Hör zu et Bravo, Bildzeitung, Brigitte et d'autres publications du même genre, de la presse populaire, sont parmi les favoris. Je voudrais maintenant évoquer quelques-unes des conclusions auxquelles nous a conduit notre enquête :

1. Le passe-temps favori de la jeunesse est encore la lecture de livres, de journaux et de magazines suivie mais, à quelque distance, par l'écoute de la radio et la télévision. Il se peut toutefois que de regarder la télévision soit devenu à tel point une habitude que l'on n'y voit plus une distraction.
2. Les jeunes font largement confiance à l'information émanant de la télévision qu'ils considèrent comme passablement exacte.
3. Les jeunes n'éprouvent aucun désir pour une quatrième chaîne de télévision ; ils trouvent le choix actuel de programmes tout à fait suffisant. Au moment où nous avons fait notre enquête il n'était pas possible de prévoir le développement de l'audiovision et nous n'avons pas posé de questions sur ce point.
4. Comme pour la télévision, ce sont les programmes de divertissements qui sont les plus populaires à la radio, bien que ./.

les émissions de caractère plus éducatif aient un auditoire beaucoup plus important que pour la télévision. Il est évident que l'on attache peu d'importance à la clarté visuelle des programmes éducatifs.

Pour en revenir à notre thème original, je vais maintenant passer en revue les commentaires de la presse sur la place et l'évolution des programmes de vidéo-cassettes afin de voir quel accueil leur réserve l'opinion publique. Cela mettra également en lumière les différentes manières de définir leurs fonctions.

Comme je me propose de décrire non seulement la portée du problème tel que le reflète la presse quotidienne et hebdomadaire mais aussi d'attirer l'attention sur certains aspects que la discussion a soit ignorés, soit sous-estimés, il est nécessaire de faire observer que toutes les critiques tendent à souligner davantage la rivalité de la cassette et de la télévision que leur coopération. L'hypothèse que la télévision laisse ses spectateurs insatisfaits (remarque fréquente) renforce les chances de la cassette de ravir à la télévision sa position dominante sur le marché des loisirs.

"Tous les experts sont d'accord sur un point : la cassette de télévision est le système de l'avenir. On prophétise que la cassette jouira d'une popularité comparable à celle du disque et certains spécialistes sont même d'avis que, dans les années à venir, les stations de télévision s'en tiendront de plus en plus à des programmes d'actualité (par exemple les sports et l'information)." (4)

Comme nous l'avons déjà dit, les organisateurs de la production en télévision savent que, dans le secteur éducatif, la responsabilité qu'ils ont de diffuser des programmes dont l'intérêt n'est pas strictement actuel n'est que transitoire. Ils savent qu'à l'avenir leur tâche consistera à concentrer toujours davantage leur attention sur le genre de connaissances qui se rapportent aux événements quotidiens. La question se pose ici de savoir si les cassettes ne devraient pas prendre en charge certains des programmes diffusés jusqu'à maintenant par la télévision. Les producteurs d'émissions scolaires notamment devraient rechercher la coopération des fabricants de cassettes car celles-ci pourraient éviter aux écoles de dépendre d'heures d'émissions fixes. A mes yeux, le marché de la vidéo-cassette ne peut pas se développer s'il dépend seulement de ses propres productions ; il doit rester ouvert, notamment à la télévision et, dans le domaine du délasserement, à l'industrie du film. Certes, les commentaires actuels de la presse donnent l'impression que les projets à long terme ne visent encore aucun objectif définissable. On ne voit pas encore clairement quel secteur peut se développer dans le domaine de l'éducation ou si même il est recommandable de viser à la fois le secteur éducatif et le secteur délasserement. On ne peut donner que de très vagues indications sur les secteurs dans lesquels la production sera probablement concentrée ; pour ne citer que deux exemples, l'"Ullstein AV" semble concentrer ses efforts sur la continuation d'un programme éducatif tandis que "Quelle", la grande entreprise de vente par correspondance, met au point un programme de délasserement s'inspirant de "Tele Favourites". Cette impression d'activités rivales se reflète dans un article publié par la "Cologne Stadt Anzeiger" du 29 octobre 1970 : "La cassette de télévision va de

l'avant. Il y a seulement quelques semaines la Société de production de télévision "Windrose Dumont Time", en coopération avec la "Westerman Publishing House", a annoncé un vaste programme de cassettes éducatives. Puis est arrivée hier la nouvelle de Hambourg que la "Ullstein AV" (propriété de "l'Axel Springer Trust") mettra bientôt sur le marché des cassettes de télévision. Comme l'indique un journal de Munich, on s'attend que les cassettes Ullstein soient sur le marché l'été prochain. Elles contiennent des films Super 8 sur des sujets intéressants et peuvent être projetées par un poste de télévision grâce à un équipement supplémentaire. La "Ullstein AV" se propose de confier la distribution des films à la maison de ventes par correspondance Quelle. D'après le journal, les premiers films seront des films de variétés et des films policiers."(5)

Cet article évoque également les problèmes juridiques soulevés par l'adaptation des émissions de télévision aux cassettes.

Dans l'intervalle, l'information donnée par le journal a été dépassée car l'on sait maintenant que Ullstein AV vend déjà un programme destiné aux médecins et aux dentistes appelé "Medicolloc". Cependant, l'année écoulée a vu une diminution notable de la distribution d'abord espérée.

Je voudrais maintenant aller au delà du terrain déjà couvert et décrire les domaines dans lesquels des programmes éducatifs spéciaux en cassettes pourraient être le mieux utilisés, compte tenu de l'intérêt économique d'une production destinée à des groupes déterminés. Les vidéo-cassettes pourraient être utilisées pour les écoles et l'éducation post-scolaire en arrangeant les programmes de telle manière qu'ils puissent être utilisés en combinaison avec d'autres media et fournir ainsi des séries systématiques pour l'enseignement. Ces programmes ne seraient pas limités aux heures d'émission de la télévision et pourraient faciliter les progrès individuels, laissant plus de temps à des contacts personnels avec les professeurs. Il faudrait, bien entendu, surveiller ces programmes et les refondre de temps à autres pour qu'ils répondent aux besoins du moment et au progrès scientifique. Cela les empêcherait de devenir anachroniques, accusation souvent formulée contre les films scolaires et documentaires, non sans raisons. Les programmes généraux de perfectionnement professionnel ou les cours de formation à des fonctions déterminées offrent aussi de grandes possibilités. Il ne sera évidemment pas question d'élargir la portée de ces programmes de base si le nombre d'acheteurs probables ne suffit pas à justifier la préparation d'autres programmes éducatifs destinés, par exemple, à des emplois déterminés. C'est là que les cassettes Ullstein AV trouvent leur place avec leurs programmes de perfectionnement pour les médecins. Ce sont en sorte les moyens de masse mis au service du perfectionnement. Il serait bon à mes yeux de considérer s'il ne conviendrait pas d'avoir d'abord recours aux moyens d'aide technique pour essayer de mettre au point un cours de perfectionnement étant donné que les universités sont actuellement mal placées pour offrir un cours efficace de cette nature. Il est également temps de se demander si la cassette ne pourrait pas être utilisée pour les congés d'études consacrés à certains sujets. C'est là cependant une question un peu problématique étant donné que la demande de congés d'études est encore indéterminée tout comme, en dehors de tendances générales, son

contenu. Le congé d'étude devrait faciliter à la fois l'éducation professionnelle et politique - mais cette recommandation, destinée à apaiser les discussions sur ce sujet controversé, ne vaut que si les experts sont disposés à mettre au point un programme systématique et assez stable qui puisse encourager d'autres formes d'éducation post-scolaire. Le congé d'étude n'est pas destiné à compléter la formation pour un emploi particulier et par conséquent les cours doivent être organisés de manière à répondre à une conception plus générale. Le cours idéal combinerait l'éducation professionnelle et politique et donnerait un enseignement de base. Je pourrais même envisager dans ce cas une production en masse, quand bien même il faut préciser que le congé d'étude ne saurait être une simple prolongation des cours de week-end organisés pour l'éducation des adultes. Enfin, avec l'augmentation des loisirs, viendra un marché plus vaste pour les cassettes à caractère éducatif mais ne correspondant pas à un cours préparatoire à un examen. Il faudrait pour cela choisir pour les programmes de cassettes des informations permettant de se tenir au courant de la vie moderne. Cela contribuerait, par des moyens oraux et visuels à la diffusion du savoir, entreprise maintenant par les magazines.(8)

En ce qui concerne la possibilité d'utiliser les cassettes de télévision dans l'enseignement supérieur, une attitude vaguement passive a remplacé l'enthousiasme original. "L'université télévisée" a été le premier modèle des réformateurs, une institution consacrée à l'enseignement, loin de toute discorde estudiantine ou de protestation révolutionnaire.(9) Cette idée a ensuite été ramenée à la "télévision universitaire", système complémentaire d'enseignement universitaire et télévisé ; et aujourd'hui on s'est réfugié dans un concept de "media combinés". Ce projet a été beaucoup discuté mais on ne peut rien en dire de précis jusqu'à maintenant.(10) (Il n'est pas question ici des circuits de télévision fermés déjà utilisés par certaines universités, en particulier pour les sciences naturelles). Ces projets découlent tous de deux idées. D'une part, on estime que des moyens techniques peuvent aider à contrôler l'"avalanche" d'étudiants et, d'autre part, que ces nouveaux moyens permettent de diffuser certaines connaissances fondamentales. La combinaison des programmes de télévision, des cours par correspondance et de l'enseignement individuel semble être le moyen le meilleur de garantir une communication idéale du savoir. En outre, ceux qui n'ont pas les titres requis pour entrer à l'université, pourraient aussi en tirer profit.(11) Etant donné la situation actuelle dans les universités allemandes, caractérisée par un trop grand nombre d'étudiants et une révision des structures et des programmes, il est nécessaire d'envisager de nouveaux moyens de transmettre le savoir. Ces moyens doivent être d'une haute efficacité et doivent libérer le personnel enseignant de la nécessité de répéter sans cesse les mêmes choses aux étudiants de première année. La vidéo-cassette peut contribuer à l'initiation avec les Maîtres de conférences, les manuels, etc....

Mais ne négligeons pas les programmes de délasserement car c'est dans ce domaine que la presse prévoit les progrès les plus importants.(12) Le malaise actuel - en partie imaginaire, en partie justifié - a poussé à croire que la cassette pourrait remplacer la télévision. Quel optimisme - et quel tribut prématuré à l'ingéniosité des fabricants de cassettes ! Bien que rien ne le prouve, le bruit court, à propos de l'avenir commercial de

la cassette de télévision ou du vidéo-disque, que l'on fait signer des contrats aux vedettes de la télévision afin qu'elles ne travaillent à l'avenir que pour les fabricants de cassettes ou de vidéo-disques. C'est là évidemment une tentative de vulgarisation des cassettes. Si vous avez une préférence pour tel ou tel artiste, vous devrez vous faire à l'idée que vous ne le trouverez à l'avenir que dans une cassette. On peut se demander si nous aurons un jour des grands noms de la cassette comme nous en avons maintenant de la radio et de la télévision. Si vous suivez un programme de radio vous en connaissez les principaux acteurs tout comme d'autres connaissent ceux des deux chaînes de télévision. - Aurons-nous un jour pareilles notabilités de la cassette ? Toutefois, il reste un obstacle que la cassette ne pourra pas surmonter - elle ne peut pas suivre les événements au jour le jour. L'humour de nombreux programmes de variétés découle d'une allusion à des questions du jour ; ils ne sont amusants que parce qu'on peut être sûr que tous les auditeurs comprendront l'allusion. Cela est particulièrement vrai du cabaret, mais ces programmes intellectuellement brillants et mordants ne font que réveiller des souvenirs lorsqu'on les repasse 2 ou 3 ans plus tard ; ils ont perdu leur véritable objet. A bien d'autres égards aussi, une transmission en direct est préférable à une version aseptisée en boîte - c'est là un des avantages de la télévision et un point faible de la cassette. D. Stolte définit ainsi les caractéristiques de ce moyen de diffusion dans le "TV Courier" : "Nos programmes - et je ne vois aucune différence essentielle entre ZDF et ARD - sont fondés sur l'idée qu'ils sont vus en famille. Il en résulte que la plus grande partie possible doit s'adresser au plus grand nombre possible. Les sondages d'opinion (en particulier ceux concernant le nombre d'auditeurs) justifient cette théorie. Je me demande toutefois si ces résultats correspondent vraiment à la réalité sociale, à un monde divisé en secteurs politique, économique, culturel, industriel ou social et dont, en plus, la complexité va croissant .... L'évolution technologique que connaîtront les media techniques obligera la télévision à se demander quelles sont ses propres caractéristiques indiscutables et spécifiques. La réponse n'est certainement pas difficile : assumer ses responsabilités journalistiques, mettre l'accent sur les nouvelles, pouvoir se trouver sur le lieu de l'événement. Cette interprétation des fonctions de la télévision met évidemment en cause tous les secteurs de la vie sociale, politique et culturelle, la science comme l'industrie. Un jour, la télévision deviendra nécessairement consciente de ses possibilités et se libérera du style et de l'influence du théâtre, du film et du journal. La cassette et la télévision ne sont pas des media rivaux mais complémentaires. La cassette est un manuel et un dictionnaire sous forme d'images animées. Dans une société tournée comme la nôtre vers le savoir et l'action, où l'on attend toujours davantage de l'individu au travail, il y a non seulement place pour ces deux media, ils sont l'un et l'autre indispensables si l'on veut satisfaire aux exigences de l'avenir".(13)

La nouvelle de fusions récentes préoccupe beaucoup l'opinion publique, telle qu'elle est reflétée dans la presse. Des regroupements de ce genre sont inévitables lorsque d'énormes investissements s'imposent, sans que l'on ait une certitude immédiate de leur rentabilité. L'opposition au regroupement, exprimée par les journaux, est ridicule parce qu'elle n'est pas

fondée sur une information correcte qui laisse entendre que ces fusions dans le marché de la cassette ont pour but d'endoctriner le public. Lorsque l'on étudie le marché de la cassette, il faut bien se garder de croire que les fusions entraînent nécessairement une augmentation de l'influence politique car alors on peut accuser le programme de variétés le plus naïf d'avoir été élaboré pour défendre l'ordre établi. D'autre part, les nouvelles de regroupements survenus à l'étranger n'inquiètent pas, comme le montre un article de la "Stuttgarter Zeitung" sur "La nationalisation de l'industrie suédoise de la cassette" : "Le ministre suédois des affaires industrielles a annoncé la création d'une nouvelle société de cassettes de télévision. Cette société groupera à parts égales, l'Etat et l'organisation centrale des sociétés coopératives "Kooperative Förbundet". Les travaux commenceront au début de l'année prochaine le coût pour 1971 étant évalué à un demi million de couronnes. Selon le Ministre des affaires industrielles, il s'agit de veiller à ce que les moyens audiovisuels soient utilisés conformément à l'intérêt public et d'assurer un droit de parole aux grandes organisations collectives. On entend habituellement par là, en Suède, des organisations en rapports étroits avec les syndicats et le parti Social-démocrate"(14). De nombreux obstacles s'opposent, en République Fédérale, à une telle concentration. Certains sont de caractère technique, les divers systèmes déjà sélectionnés étant tout à fait incompatibles.(15) En outre, la concentration actuellement visible est faible : "Les concentrations dans l'industrie de la cassette" sont ridicules en République Fédérale par rapport à la capacité de production d'entreprises internationales, principalement américaines. Le marché allemand sera inondé de cassettes offrant des programmes doublés de délasserment et d'éducation ; les entreprises allemandes seront obligées de coopérer au niveau international"(16). Tel est le raisonnement d'un expert.

Dans ces conditions, la fusion semble s'imposer d'autant plus qu'elle améliorerait les chances de survie : "La cassette et la télévision par câble donnent l'impression d'en être seulement à leurs débuts. Des sociétés se créent de tous côtés dans l'espoir de résultats fructueux. Köhnlechner (ancien Directeur de la "Bertelsmann Publishing Company") ne se laisse pas impressionner et pense : "Plus d'une entreprise éprouvera une surprise dont elle ne se relèvera jamais."(17)

Je me suis efforcé, jusqu'à maintenant, de clarifier quelques-uns des problèmes soulevés par la cassette de télévision. Je n'avais pas l'intention de procéder à une analyse systématique de la presse sur ce point et mes citations peuvent paraître avoir été prises au hasard. Cependant, elles ont été choisies par ce qu'elles sont les plus frappantes. Je ne pense pas qu'il y ait besoin, pour le moment, de résumer les problèmes et les conditions évoqués, ne serait-ce que parce qu'un tel résumé ne pourrait être que provisoire. Le domaine et les limites de la cassette, tant du point de vue technique, que de celui du sujet traité, sont loin d'être dès maintenant définis. Les progrès techniques notamment obligent sans cesse à changer d'avis. Il semble, cependant, que le moment soit venu pour les fabricants d'informer de leurs travaux et de leurs projets les milieux intéressés afin de leur permettre de décider dans quelle mesure la technique de la cassette de télévision peut-être utilisée. La possibilité

actuellement envisagée, pour la cassette de bientôt conquérir le marché, ne dépend pas seulement de ses qualités techniques et du choix des sujets mais aussi de sa popularité auprès du public. Il reste à démontrer que le public est disposé à accepter un système qui dépend d'un équipement technique dont l'utilisation paraît plus difficile qu'elle ne l'est en réalité. La population de ce pays se montrant assez timide, surtout pendant ses loisirs, devant un équipement technique compliqué, il faut qu'elle s'habitue à manipuler la cassette et à vivre avec elle. De plus, il n'est possible d'éveiller le désir des acheteurs que si on leur offre un grand choix de programmes adaptés à tous les goûts. Les jeunes semblent avoir adopté l'audio-cassette comme moyen d'amusement indispensable. Peut-être en sera-t-il de même de la vidéo-cassette après une période d'adaptation.

Il semble approprié, d'évoquer maintenant la théorie de l'utilisation, à des fins éducatives, de media touchant à l'audiovision, en tenant compte de ce qui a été écrit sur ce sujet.

Il semble que l'on ait essayé maintes fois de formuler cette théorie (on trouvera, en annexe, une bibliographie sur la question) sans jamais aller très loin. La science des communications jusqu'à présent ne s'est guère intéressée à la science de l'éducation. Elle s'en est plutôt tenue aux institutions s'occupant des communications et à leurs conséquences juridiques, négligeant presque complètement le côté éducatif. La science de l'éducation a fait quelques efforts pour systématiser les rapports de la jeunesse avec les moyens de masse, mais ils n'ont porté, en général, que sur les matières qui étaient, à un moment ou à l'autre, le sujet préféré des discussions sur la politique éducative. Les sociétés de télévision ont, par exemple, avancé quelques bonnes idées sur les programmes préscolaires(18) ; la télévision pour les écoles a fait l'objet de diverses études ; tout récemment la recherche s'est intéressée aux effets de la télévision et, en particulier, à son influence possible sur la criminalité et la brutalité (19). L'influence des moyens de communication de masse sur l'éducation des adultes a particulièrement retenu l'attention, et le travail de la "Volkshochschule" allemande mérite à cet égard une mention spéciale (20). La théorie n'est pas allée au delà de ces premiers pas pour deux raisons. D'une part, la science de l'éducation s'est toujours tenue assez à l'écart des moyens de communication de masse et, d'autre part, des faits et des informations solides ne peuvent résulter que d'enquêtes approfondies et étendues auxquelles on a toujours renoncé pour des raisons pratiques, financières et scientifiques. En fait, une série d'enquêtes empiriques, entreprise tout récemment, nous permettra d'être bien documentés sur l'ensemble source, moyen, message. Ce qui a fait totalement défaut jusqu'à présent, c'est une véritable recherche sur les effets de la télévision, une recherche qui montre vraiment la situation et distingue entre les divers groupes auxquels elle est destinée. Il ne sera cependant jamais possible de n'avoir recours qu'à des enquêtes psychologiques sans liens entre elles pour traiter ce sujet. L'incertitude, qui reste la règle quant à la valeur éducative des programmes de télévision, a été mise en lumière au cours d'une discussion, au "Westdeutscher Rundfunk", de deux programmes de télévision préscolaires de la "Bavarian Rundfunk" intitulés "Die Spielschule" (L'école où l'on joue). Les deux experts participants, un psychologue et un éducateur, étaient prêts

à admettre que l'on ne peut pas encore aboutir à des conclusions. Une des premières difficultés rencontrées par la recherche, notamment la recherche sur les effets de la télévision, est que, malgré de nombreuses tentatives bien intentionnées, il a été impossible de trouver le moyen d'appliquer l'analyse de contenu aux programmes de télévision. Il n'est pas possible de résoudre par une simple séparation des deux sphères, les problèmes soulevés par les contenus visuels et acoustiques entremêlés et par l'interdépendance des processus visuels et auditifs et de les examiner séparément dans une analyse de contenu. C'est cette interdépendance même qui caractérise les effets de la télévision. Il est possible que les méthodes de plus en plus divergentes d'analyse de contenu poursuivent une illusion et que celle-ci ne puisse que se vérifier. En attendant, l'étude des effets de la télévision sur le spectateur n'aura de valeur que lorsque les bases de l'influence de la télévision, c'est-à-dire son contenu, seront exprimées avec précision, à la fois mathématiquement et verbalement. En outre, la recherche dont nous nous occupons ici n'interroge pas directement les spectateurs, c'est-à-dire les enfants et les jeunes ; ce sont des observateurs adultes qui tirent des conclusions des réactions des jeunes spectateurs. Cela peut signifier que les observations sont passablement déformées. En outre, les expériences sur l'instruction télévisée ont tendance à trop s'en tenir aux détails. Elles déterminent, par exemple, à quelle distance les enfants devraient se tenir de l'écran, leur pouvoir d'assimilation, l'intervalle qui serait nécessaire entre deux programmes consécutifs et comment stimuler l'activité après les émissions. En ne prêtant attention qu'à des détails techniques, on risque de ne pas observer des questions de fond et de ne pas se demander si le sujet traité correspond à l'expérience ou au savoir de l'enfant ou de la jeune personne, si la réalité, c'est-à-dire la réalité propre à l'enfant, ou une imitation nécessairement imparfaite de la réalité, devrait avoir la préférence.

Ces remarques ne sont évidemment valables que pour un secteur particulier de la recherche sur les moyens de communication de masse. L'attitude des adultes à l'égard de ces techniques a été encore plus mal étudiée ; la science de l'éducation, et aussi la psychologie, a fait porter tous ses efforts sur les réactions des jeunes. C'est seulement récemment que l'éducation des adultes a amené à considérer les moyens de communication de masse comme un sujet d'étude et un instrument d'enseignement ; la recherche en matière d'éducation des adultes commence seulement maintenant à étudier les possibilités des mass media pour l'éducation des adultes(21). L'expérience acquise en République Fédérale montre qu'il y a trois principales manières d'appliquer la télévision à l'éducation des adultes. (Nous ne tenons pas compte du côté instructif propre à presque n'importe quel programme). L'une consiste à reproduire à la télévision un cours scolaire complet aboutissant à un diplôme garanti légalement, méthode suivie par le Telekolleg du "Bayerischer Rundfunk." Cette méthode prévoit que la plus grande efficacité consiste à combiner la télévision, l'enseignement par correspondance et l'enseignement personnel (grâce à des séminaires de fin de semaine). Jusqu'à une date récente, l'examen final était un examen intermédiaire, donnant accès à un collège technique (Fachschulreife) ; par suite de la réorganisation de l'enseignement supérieur (c'est-à-dire universitaire), cet examen donnera dorénavant accès à l'enseignement

./.

supérieur (Fachhochschulreife). Il est donc possible d'étudier un sujet académique à la télévision - et aussi à la radio (voir Funk-Kolleg)(22) - dans des buts variés. Ce programme peut, par exemple, être une sorte de cours de perfectionnement aidant le professionnel à se tenir au courant dans son domaine ; il peut donner un caractère personnel à un cours d'enseignement académique ; et il peut mettre l'enseignement universitaire à la portée de ceux qui, pour des raisons diverses mais le plus souvent personnelles et domestiques, n'ont pas réussi à entrer à l'université. Finalement comme dans la plupart des programmes purement éducatifs, la télévision peut exposer un sujet hautement spécialisé d'intérêt académique et professionnel. Les programmes sur le traitement des données et la planification des réseaux, établis et diffusés par WDR et d'autres stations, en sont un bon exemple. En résumé, on peut utiliser les moyens audiovisuels pour l'éducation des adultes, pour préparer à des examens de type scolaire et à des titres académiques ayant un but précis.

Il convient de souligner clairement ici un point qui présente un intérêt particulier pour notre étude. Dans tous ces domaines - tout comme dans des secteurs de la télévision scolaire - les sociétés de télévision se considèrent comme les dépositaires provisoires des nouvelles technologies d'enseignement. Les méthodes adoptées par la télévision, brièvement décrites ci-dessus, ne sont pas nécessairement limitées à ce mode de transmission ; elles ne sont pas incompatibles avec d'autres, la télévision n'est qu'un moyen de transmission. On peut tout aussi bien confier les mêmes idées et les mêmes formes de présentation à l'audiovisuel, et c'est dans cette direction qu'on semble se tourner. La télévision se retirera de ce genre d'activité pour porter tous ses efforts sur les questions d'actualité, laissant les programmes d'éducation, toujours valables, à l'audiovision. Ainsi, les problèmes évoqués ci-dessus concernent tout autant l'audiovision que la télévision.

Je suis entré un peu dans les détails pour montrer clairement que l'instruction, celle de l'individu comme celle du public en général, passera de la télévision à l'audiovision et que la télévision elle-même reconnaît la logique de cette évolution. A cet égard, il est nécessaire de faire une réserve qui est presque banale : les moyens audiovisuels ne peuvent pas traiter de façon satisfaisante n'importe quel sujet - cela est aussi vrai pour la télévision que pour l'audiovision. On pourrait appliquer là une règle empirique et dire que les technologies modernes ne devraient présenter, en matière d'instruction, que ce que l'enseignement personnel ne peut pas réaliser. Ni la télévision, ni l'audiovision ne peuvent remplacer le professeur ; elles ont besoin l'une et l'autre, de l'apport que représentent les questions et réponses de l'enseignement personnel. Ce n'est pas par hasard que l'enseignement par la télévision, les cours par correspondance et l'enseignement personnel vont de paire dans le Telekolleg du Bayerischer Rundfunk. C'est un exemple de la méthode multi-media dont le besoin n'apparaît autrement que théorique.

Rien de pareil ne se produit entre la télévision et l'audiovision en matière de délasserment. A l'exception des programmes dont la drôlerie et l'esprit s'inspirent des événements du moment, une certaine rivalité est susceptible de se développer, mais il est encore impossible d'en tracer,

ne fût-ce que les grandes lignes. On entend déjà parler de contrats exclusifs qui codifieront ces rapports, et ce n'est qu'après une phase de transition assez longue que la télévision et l'audiovision seront probablement en mesure de se rencontrer avec la même aisance naturelle que l'on trouve maintenant entre la télévision et le film. L'audiovision ayant d'abord besoin de prendre pied sur le marché du divertissement, un échange de productions ne sera possible qu'après une période transitoire relativement longue. Il est, aujourd'hui déjà, évident que le nombre de gens capables de devenir des producteurs et des créateurs n'est pas extensible et qu'il n'est pas possible de multiplier les programmes d'audiovision à volonté sans en abaisser la qualité.

Tournons maintenant notre attention vers certains aspects particuliers de l'emploi des cassettes de télévision. En dehors des programmes de délasserement, on utilisera les cassettes à des fins éducatives spéciales :

1. dans le domaine de la formation professionnelle et dans celui de l'éducation complémentaire dans des domaines déterminés ;
2. dans l'éducation des adultes destinée à ceux qui désirent obtenir des diplômes et d'autres titres ;
3. pour les activités de loisirs, en aidant la population à dominer les difficultés de la vie quotidienne moderne ;
4. pour les congés d'études (qui font encore l'objet de discussions).

Les avantages de l'audiovision sont :

1. que le bénéficiaire ne dépend pas d'une personne déterminée pour lui fournir l'enseignement ;
2. qu'il peut décider de lui-même du moment et du lieu de l'enseignement ;
3. qu'il peut régler lui-même les étapes de ses études ;
4. que le progrès réalisé, tant dans les études que dans le rassemblement d'informations, revêt un caractère individuel.

Mes collègues Hildegard Scholand et Jürgen Hüther ont, avec l'aide de la bibliographie figurant en annexe, fait une analyse supplémentaire des caractères propres à la cassette (dans un manuscrit non publié (23)), qui met en lumière les aspects suivants : "soulignant les théories d'éducation" - entre parenthèses, il convient de noter que le rapport en question porte sur des cassettes destinées à l'éducation complémentaire professionnelle - "Les problèmes structuraux de contenu et de présentation", "Les moyens d'orienter l'attention," "Le groupement de l'information et le double emploi," "Le caractère du commentaire" et les formes et possibilités d'une "présentation réaliste" et finalement, ce qui est un problème plus technique, "l'influence de la couleur sur l'enseignement à l'aide de matériel audiovisuel".

Nous sommes maintenant arrivés à la fin de notre enquête, au cours de laquelle il est apparu à l'évidence qu'il n'est pas possible de conclure cette étude avec des maximes ou des directives. Cette prudence n'est pas simple vertu scientifique, mais plutôt sens pratique étant donné que nous avons à faire à une question dont il n'est pas encore possible d'évaluer les possibilités commerciales et éducatives. Pour cette raison, je ne voudrais pas présenter un résumé qui ignorerait inévitablement les subtilités de la situation. Tout ce que l'on peut dire avec assurance aujourd'hui, c'est que :

1. les cassettes auront une importance primordiale dans le domaine de l'éducation ;
2. elles élargiront aussi le choix dans le domaine des délassements ;
3. la pornographie en fera usage ;
4. elles peuvent rendre plus personnelles l'éducation et les distractions.

Quant aux aspects techniques de tout cela, nous ne sommes pas en mesure d'en prédire, ne fût-ce que la tendance générale.

ANNEXE A

1. U. Blank, Vor der Todesstunde des Fernsehmonopols, in : Die Weltwoche, 17.11.1971. Die neuen audiovisuellen Medien, in : Hausmitteilungen der Bundeszentrale für politische Bildung, N° 1, 1971.
2. Voir les rapports : Fernsehen von innen gesehen, Hugh Greene, Dieter Gütt, Werner Höfer, Manfred Jencke, Michael Schmid-Ospach, Gabriele Wohmann, in : Monat, N° 270, March 1971.
3. Statistics and suggestions for further reading to be found in : J. H. Knoll, G. Wodraschke, J. Hüther, Jugend und Kulturpolitik, Eine empirische Untersuchung über die kulturpolitische Informiertheit und Meinung Jugendlicher in einer Grosstadt des Ruhrgebietes, Neuwied/Berlin 1970.
4. R. Bächthold, Kassettensalat, in : Die Weltwoche, 9. October 1970.
5. Kassetten mit Krimis von Quelle, in : Kölner Stadtanzeiger 29. Oktober 1970 ; see also Schulmanagement N° 1, 1971, p.70 ; Mahlers Symphonien für die Bildkassette, Die Welt 4. February 1971.
6. J. H. Knoll, Bildungsurlaub - Schlagwort oder Modell gegenwärtiger Erwachsenenbildung ? in : the supplement of Das Parlament, 18. July, 1970.
7. J. H. Knoll op. cit., p.22 on.
8. On a créé, depuis quelques années, un certain nombre de journaux qui s'efforcent de vulgariser les sciences naturelles dans le public, voir : K. Meissner, Die dritte Aufklärung, Braunschweig 1969.
9. B. Vogel and K. Holzamer, Projektstudie zur Gründung einer Gesellschaft für die Einrichtung eines Universitätsfernsehens, in : Lehren und Lernen im Medienverbund, Heidelberg 1970, p.11 on.
10. B. Vogel and K. Holzamer, Projektstudie. Zur Gründung einer Gesellschaft für die Einrichtung eines Universitätsfernsehens ; Fernstudium - Universitätsfernsehen. Zwei Memoranden der Bundes-Assistentenkonferenz in : Projekte, Probleme und Perspektiven des Fernstudiums im Medienverbund, Schriftenreihe Lehren und Lernen im Medienverbund, ed. J. H. Knoll and I. v. Münch, Heidelberg 1970, p.11. on.
11. C'est aussi ce que l'"Open University" s'efforce d'obtenir ainsi que le Funkkolleg du Hessischer Rundfunk.
12. Kassettensfilme im Abonnement, in : Süddeutsche Zeitung 10. November 1970.

Annexe A

13. TV-Courrier, Kasette und Fernsehen - sich ergänzende Medien, in : tve 30. November 1970. Autre enquête importante : K. J. Fischer, Die gegenwärtige Entwicklung des Kassettenfernsehens und seine Möglichkeiten, in : universitas N° 12, 1970, p. 1287 on.
14. Kassettenproduktion in Schweden staatlich, in : Stuttgarter Zeitung 19. November 1970.
15. Hausmitteilungen 1/1971 Bundeszentrale für politische Bildung, p. 9 on, p. 13 on.
16. P. Gloth, Konkurrenz und Kooperation, Thesen zur Zukunft des Rundfunks in der BRD, in : Funkkorrespondenz N° 42, 15. October 1970.
17. Warten aufs Plattenfernsehen, in : Kölnische Rundschau 2.
18. Notizen zum ARD-Programm 145, 1971 ; Volkshochschule und Fernsehen N° 28, 1971 ; epd/Kirche und Rundfunk, N° 39/40, 27.10.1971 ; J.H. Knoll, Rundfunk und Fernsehen, N° 3, 1969, p.240 ; Knoll, Kleinkinder vor dem Bildschirm, in : Die Welt 17 July 1971 ; NDR-Information, Hamburg 11.3.1971, p.7, S. Schäfer, Kinder-Stiefkinder des Fernsehens, in : Saarbrücker Zeitung 28.5.1971 : on a beaucoup publié de mars à octobre 1971, sur le sujet de "Sesame street" et "Spielschule".
19. La documentation la plus importante sur cette question se trouve dans : K. Koszyk, Massenmedia und jugendliche Delinquenz, in : Publizistik, N° 2 1971, p. 139 ; Media-perspektiven, N° 159, Dezember 1971, p. 402 ; il convient toutefois de souligner que les résultats des recherches sur les effets de la télévision se réduisent, en général, à l'énoncé d'effets à court terme dispersés ; pour autant que je sache, il n'y a pas eu d'enquête sur les effets d'une influence à plus long terme.
20. D'autres journaux outre le "Crimme Preis" et "Volkshochschule" montrent un intérêt croissant dans les possibilités des mass media pour l'éducation des adultes. Voir les rapports dans Volkshochschule im Westen dont le plus récent est le N° 6, 1971, p. 265.
21. G. Dohmen and O. Peters, ed., Hochschulunterricht im Medienverbund, Teil I, II, Schriftenreihe Lehren und Lernen im Medienverbund, N° 3, Heidelberg 1971.
22. Voir les bibliographies W. Ubbens, Presse-Rundfunk-Fernsehen-Film, ein Verzeichnis deutschsprachiger Literatur zur Massenkommunikation 1968-1971, Berlin 1971 ; Hörfunk-Fernsehen-Bildung, ein Literaturverzeichnis, Westdeutscher Rundfunk, Kleine Rundfunkbibliothek N° 2, Cologne 1971.
23. H. Scholand, J. Hüther, Bemerkungen zur Mediendidaktik audiovisueller Unterrichtsverfahren, in MS form. ./.

ANNEXE B

Liste des études prospectives sur  
"La télévision, les techniques nouvelles de diffusion  
et le développement culturel"

---

- "Evolution générale des moyens traditionnels de communication de masse"  
par Dr. U. MAGNUS  
Medienreferent in der Intendanz des Westdeutschen  
Rundfunks  
COLOGNE
- "A propos d'un satellite européen" - "Problèmes et perspectives"  
par M. BEZENCON  
Président de l'Union européenne de Radiodiffusion  
Directeur Général de la Société Suisse de Radiodiffusion  
BERNE
- "Usages culturels d'un satellite avec stations réceptrices"  
par R. LEFRANC  
Office français des Techniques modernes d'Education  
PARIS
- "La télédistribution dans le monde d'aujourd'hui"  
par G. THOVERON  
Chargé de recherches à l'Institut de Sociologie  
Université libre de BRUXELLES
- "Perspectives d'évolution de la télédistribution"  
par J.L. RODRIGUEZ FRAGNAS et J. GARCIA JIMENEZ  
Radiotelevision Espanola  
MADRID
- "Les cassettes audio-visuelles : perspectives en Europe"  
par Dr. L. BERETTA ANGUISSOLA  
Directeur Général Adjoint de la R.A.I.  
ROME
- "Information et délasserement par les moyens audio-visuels"  
par Dr. J. KNOLL  
Institut de pédagogie  
Ruhr-Universität  
BOCHUM

- "La vidéocassette"  
par J.C. BATZ  
Directeur du Centre d'étude du cinéma,  
de la radiotélévision et du théâtre  
Institut de Sociologie  
Université libre de BRUXELLES
  
- "Problèmes de production des programmes destinés aux cassettes"  
par M.A. FRANCOIS  
Directeur chargé de l'Inspection générale  
O.R.T.F.  
PARIS
  
- "Evolution des réseaux de télévision de service public"  
par M.P. SCHAEFFER  
Chef du Service de la Recherche  
O.R.T.F.  
PARIS
  
- "La prévision en technologie culturelle"  
Fondation pour le Développement culturel  
PARIS
  
- "Réflexions sur une production de télévision par et pour  
des communautés restreintes"  
Fondation pour le Développement culturel  
PARIS
  
- "La diffusion par satellite à l'intention de l'Europe"  
par E. PLOMAN  
Executive Director  
International Broadcast Institute  
LONDON